

22.09. – 15.12.2024

CORRESPONDANCES.
LIRE ANGELA DAVIS, AUDRE LORDE,
TONI MORRISON

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION COLLECTIVE

Avec : Anouchka de Andrade et Mathieu Kleyebe Abonnenc, Joan E. Biren,
Krista Franklin, Jean Genet, Kapwani Kiwanga, Jill Krementz, Paul Mahake,
Sarah Maldoror, Pope.L, Faith Ringgold, Céline Sciamma, Paula Valero Comín

Commissariat : Elvan Zabunyan et Claire Le Restif

Coproduction : Festival d'Automne à Paris

Dans le cadre du 2024
Festival d' Automne

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY – LE CRÉDAC
La Manufacture des Œillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr
contact@credac.fr

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
Membre des réseaux TRAM, DCA, et BLA!
le Crédac reçoit le soutien de la Ville
d'Ivry-sur-Seine, du Ministère de la
Culture – Direction Régionale des
Affaires Culturelles d'Île-de-France,
du Conseil Régional d'Île-de-France
et du Conseil départemental
du Val-de-Marne.

Entrée gratuite
Du mercredi au vendredi : 14:00 – 18:00
Le week-end : 14:00 – 19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Vélib', station n° 42021 Raspail -
Manufacture des Œillets
Un ascenseur est à la disposition du public
aux heures d'ouverture du Crédac.
Les salles d'exposition sont accessibles
aux personnes en fauteuil roulant
et aux poussettes.

Visuels sur demande!

Contacts:
Crédac - Fabien Tison Le Roux
ftisonleroux.credac@ivry94.fr
Service de presse
du Festival d'Automne :
■ Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
+ 33 (0)6 62 87 65 32
■ Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
+ 33 (0)6 29 79 46 14



ÉDITO

Le projet pensé par l'historienne de l'art contemporain et professeure Elvan Zabunyan est en correspondance avec ce qu'est un centre d'art: inclusif, expérimental tout en étant construit dans une perspective historique.

Ce projet fait suite à une invitation conjointe avec la médiathèque d'Ivry-sur-Seine en 2014, où Elvan Zabunyan avait développé un cycle de conférences initiant une réflexion sur les liens entre l'histoire de l'art contemporain, le contexte colonial et l'héritage de l'esclavage aux États-Unis et dans les Caraïbes. Intitulé « Penser l'art à travers la mémoire de l'esclavage », il anticipait son livre *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* qui sort aujourd'hui aux éditions B42 dans la collection Culture que dirige l'artiste et chercheur Mathieu Kleyebe Abonnenc.

Ce travail de transmission rejoint les enjeux du Crédac en matière d'éducation et de médiation, mené par le Bureau des publics, mais aussi en matière d'accompagnement des artistes et des chercheur-euses. Pour évoquer la notion de correspondance, tout d'abord entre les trois autrices et enseignantes Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison, il nous a semblé naturel d'inviter au premier lieu des artistes contemporain.es avec lesquelles nous sommes en dialogue tel-les Krista Franklin, Kapwani Kiwanga, Faith Ringold, Pope L., Paul Maheke, Paula Valero Comín ou Mathieu Kleyebe Abonnenc, qui lui-même invite Annouchka de Andrade pour évoquer la mémoire de la cinéaste et militante Sarah Maldoror.

Car si le travail d'Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison est explicitement politique, préoccupé par l'injustice, l'oppression et par le sort des communautés africaines-américaines, l'écho de leur pensée est présent dans les œuvres d'artistes qui permettent un partage avec le public, notamment les adolescent.es. La nouvelle génération doit pouvoir accéder à des modèles qui ont utilisé le savoir et l'histoire pour construire un monde plus juste. Ce projet global, où la poésie et la musique portent une mémoire de l'oppression, tente de lutter contre les déterminismes.

En novembre 2023, Angela Davis était l'invitée de notre partenaire Festival d'Automne pour une conversation croisant arts et activisme avec Elvan Zabunyan. C'était une étape à ce projet collectif. Au vu de l'attention de toute une jeunesse à leur échange, nous espérons que cette exposition ouvrira des chemins de réflexions, de prise de conscience, mais aussi d'espoir.

Claire Le Restif, directrice du Crédac

SOMMAIRE

Édito	p.3
Sommaire	p.3
Communiqué	p.4
Exposition	p.6
Artistes	p.8
Biographies	p.9
Commissaires	p.11
Le salon	p.18
Évènement et rendez-vous	p.20

COMMUNIQUÉ

En novembre 2023, Angela Davis était l'invitée du Festival d'Automne pour une conversation avec Elvan Zabunyan croisant arts et activisme¹. Un an plus tard, le Crédac présente l'exposition collective *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison*.

Angela Davis (États-Unis, 1944), Audre Lorde (États-Unis, 1934-1992) et Toni Morrison (États-Unis, 1931-2019) sont des autrices qui accompagnent les travaux de l'historienne d'art, professeure à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne et critique d'art Elvan Zabunyan depuis plusieurs décennies. Elles nourrissent sa réflexion et son imaginaire grâce à leurs écrits politiques, philosophiques, poétiques, littéraires. Toutes trois ont un lien fort à la transmission, à l'engagement et à la jeunesse : Angela Davis milite contre le racisme dans le contexte ségrégué de Birmingham dès son adolescence et souligne, devenue philosophe à l'âge de 25 ans, l'importance de l'éducation publique dans sa pédagogie ; Audre Lorde commence à écrire des poèmes à l'âge de 11 ans à la mort de sa meilleure amie et les publie dès ses 16 ans. Plus tard, elle s'engage dans des ateliers d'écriture inclusifs et expérimentaux dans les écoles et les facultés ; Toni Morrison a longtemps enseigné à l'université. Ses premiers romans, *L'œil le plus bleu* (1970) ou *Sula* (1974) sont consacrés à l'enfance et à l'adolescence en évoquant les violences subies mais aussi les espoirs et les libertés.

Le projet *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison* est pensé selon trois temporalités enlacées. D'abord, des recherches menées par Elvan Zabunyan pendant l'hiver 2024 dans leurs archives (conservées respectivement à la Schlesinger Library, Radcliffe Institute à Harvard, au Women's Research and Resource Center, Spelman College à Atlanta et à la Princeton University Library) afin de s'immerger dans des documents privés devenus publics et de saisir entre les lignes des lettres, des cartes postales, des poèmes et textes inédits, des cours et des contenus politiques, toutes les subjectivités. Une sélection de ces documents est proposée en mars 2024 à des élèves de 3^e du collège Romain Rolland (Ivry-sur-Seine) et de 4^e du collège Danielle Casanova (Vitry-sur-Seine), comme point de départ de plusieurs ateliers de création et d'écriture avec la complicité de leurs professeur-es (arts plastiques, français, anglais, histoire-géographie) auxquels participent Julia Leclerc, médiatrice au Crédac et Elvan Zabunyan, en compagnie d'autres membres de l'équipe du centre d'art et du Festival d'Automne.

Partager ces documents appartenant aux archives des trois autrices et voir comment ils nourrissent l'imagination des élèves est un point central du projet. Comme l'est la volonté de présenter leurs réalisations dans l'exposition, non comme des œuvres, mais comme des éléments confirmant que le partage des expériences, la générosité d'un engagement intellectuel, la nécessité d'une pédagogie émancipée contrant le racisme, le sexisme, l'homophobie et les précarités sociales ou culturelles sont au cœur d'une confiance qui doit être accordée à la jeunesse dans toutes ses différences. En cela, l'encadrement exceptionnel des professeur-es qui ont mené avec leurs élèves ces ateliers, résonne dans les résultats des travaux plastiques ou graphiques.

En parallèle, Elvan Zabunyan et Claire Le Restif, directrice du Crédac, ont conversé pendant plusieurs mois pour inviter des artistes dont les œuvres éclairent l'idée de correspondances. Certaines se réfèrent directement aux trois autrices, comme les productions inédites de Paula Valero Comín, et de Mathieu Kleyebe Abonnenc et Annouchka de Andrade en hommage à Sarah Maldoror, Davis, Lorde et Morrison, d'autres suggèrent des résonances en devenir par, précisément, leur rencontre dans les salles du centre d'art. Des photographies et archives trouvées en France accompagnent celles provenant des États-Unis. Des extraits poétiques de films dans les salles d'exposition ainsi que le Crédakino, qui devient le Salon, dédié à une large sélection de musiques et de livres, font de *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison*, une exposition à vivre et à habiter selon ces trois temporalités.



Céline Sciamma, *Bande de Filles*, 2014.
Coproduction : Hold Up Films et Lilies Film ;
ARTE France Cinéma.
Courtesy de Céline Sciamma

EXPOSITION

Chères, chers et cherXs spectateur·rices,

L'exposition *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison* que vous allez visiter est un parcours en quatre temporalités enlacées.

Au départ de ce projet, le souhait de mener des recherches dans les archives de trois autrices états-uniennes qui accompagnent mon travail et ma pensée depuis longtemps et de les partager avec des collégien·nes de 4^e et de 3^e. Je me rends aux États-Unis en janvier 2024 et me concentre principalement sur la correspondance conservée par Angela Davis (née en 1944), Audre Lorde (1934-1992) et Toni Morrison (1931-2019). Audre Lorde est la seule à avoir gardé des copies de ses propres lettres. L'idée est d'étudier, au-delà du contenu des courriers, la forme des différentes écritures, la couleur du papier et des enveloppes, le choix des cartes postales ou des cartes de vœux, les timbres montrant des personnalités africaines-américaines célèbres, des oiseaux ou des fleurs, les projets liés à un engagement pédagogique et social, les dessins réalisés par les enfants, enfin la provenance géographique des lettres.

Il s'agit aussi de trouver des résonances entre les différentes relations amicales et professionnelles des trois autrices, permettant de souligner la richesse d'un contexte culturel, littéraire, intellectuel, politique tout à fait unique entre les années 1960 et les années 1990-2000. Ainsi, les lettres et les cartes que la poète June Jordan (1936-2002), qui était une amie proche d'Angela Davis, a adressées à Toni Morrison et à Audre Lorde ; les lettres de l'écrivaine Chinosole (née en 1942) à Toni Morrison ainsi qu'à Angela Davis, à qui elle envoie un essai qu'elle a écrit sur Audre Lorde. Audre Lorde qui remercie Toni Morrison en 1974 à la sortie de Sula. Les nombreuses lettres et cartes envoyées par la célèbre poète Gwendolyn Brooks (1917-2000) ou par l'historienne, écrivaine et militante pour les droits civiques Paula Giddings (née en 1947) à Toni Morrison. Les cartes postales d'Amiri Baraka, de bell hooks, de Homi Bhabha, de Gayatri Spivak, de Toni Cade Bambara également à Toni Morrison ; la correspondance d'Audre Lorde avec Langston Hughes, avec Michelle Cliff et Adrienne Rich, ses poèmes écrits à l'adolescence. La présence lumineuse d'Angela Davis aux obsèques d'Audre Lorde en novembre 1992...

Les archives réunissent des documents rares qui sont, dans le cas de la correspondance, le plus souvent privés. Avoir la possibilité de les consulter leur donne un statut public tout en maintenant vif le souhait de les préserver comme des trésors.

Une sélection de ces archives est présentée aux collégien·nes dans le cadre des ateliers d'écriture et de création menés à Ivry-sur-Seine (collège Romain Rolland) et à Vitry-sur-Seine (collège Danielle Casanova) entre la fin février et la fin mars 2024 avec la complicité de leurs professeur·es. J'y participe avec Julia Leclerc, médiatrice du Crédac, et en compagnie d'autres membres de l'équipe du centre d'art ou du Festival d'Automne. Les collégien·nes savent que leurs productions vont être exposées avec des œuvres d'art contemporain. Elles et ils comprennent très vite que ces autrices ont lutté contre le racisme, le sexisme, l'homophobie et les précarités sociales ou culturelles, qu'elles ont fait de leur travail philosophique, littéraire et poétique une force politique. En ce sens, les échanges déployés lors de ces ateliers s'appuient sur la confiance sans borne accordée à la jeunesse dans toutes ses différences. L'encadrement exceptionnel des professeur·es résonne dans les résultats des travaux plastiques ou graphiques réalisés par les élèves.

Les trois autrices ont elles-mêmes un lien fort à la transmission, à l'engagement et à la jeunesse : Angela Davis milite contre le racisme dans le contexte ségrégué de Birmingham en Alabama dès son adolescence et souligne, devenue philosophe à l'âge de 25 ans, l'importance de l'éducation publique dans sa pédagogie ; Audre Lorde commence à écrire des poèmes à l'âge de 11 ans à la mort de sa meilleure amie et les publie dès ses 16 ans.

Plus tard, elle s'engage dans des ateliers d'écriture inclusifs et expérimentaux dans les écoles et les facultés. Les premiers romans de Toni Morrison, *L'œil le plus bleu* (1970) ou *Sula* (1974), sont consacrés à l'enfance et à l'adolescence en évoquant les violences subies mais aussi les espoirs et les libertés ; l'autrice a enseigné pendant longtemps à l'université.

Très tôt dans mes échanges avec Claire Le Restif, directrice du Crédac, l'idée de présenter ensemble les travaux des élèves avec les archives et les œuvres d'art contemporain est confirmée.

L'installation des archives sous la forme de diaporamas au cœur de la première salle du centre d'art permet de poser les jalons de l'exposition en introduisant de nouvelles correspondances par la correspondance et de les confier visuellement au spectateur·rices. À partir de là, des fils sont tirés vers les œuvres. Des face-à-face tout autant que des résonances se créent.

Les regards des femmes choisis par Paula Valero Comín composent son *Herbier Résistant Rosa Luxemburg* qui est un hommage végétal aux correspondances affectives entre les trois autrices et d'autres figures amies à leurs côtés. L'œuvre poétique produite par Mathieu Kleyebe Abonnenc et Annouchka de Andrade figure l'imaginaire de la mer par des centaines de coquillages et un filet de pêche. L'installation frôle par l'esprit le corps de Sarah Maldoror assoupie, allongée sur une natte tressée pendant le tournage en Guinée Bissau de son film *Des fusils pour Banta* en 1971. L'horizontalité et la verticalité de ces deux installations correspondent avec les travaux tout aussi poétiques des élèves qui par la force évocatrice de leurs propres sentiments sont comme des traits d'union dans et entre les différentes salles de l'exposition. Leur présence dans les trois salles est marquée par des structures en bois et distinguée par des feuilles de papier bleu.

Cette première salle est dédiée à la puissance de ces trois personnalités qui ont fait de leur travail pour la liberté un engagement intellectuel, collectif et engagé. Différents portraits photographiques de Jill Krementz et de Joan E. Biren montrent Angela Davis, Toni Morrison et Audre Lorde en train d'écrire. Elles sont concentrées. Le sourire radieux d'Audre Lorde sur l'une des photographies permet de poursuivre le parcours vers la deuxième salle de l'exposition.

Dans cette deuxième salle, la vitrine présentant les œuvres de Krista Franklin est un écrin qui éclaire leur fragilité et leur force. L'artiste qui vit à Chicago est aussi poète. Elle fabrique elle-même ses feuilles de papier qui recouvrent ou révèlent, à travers de fines strates, des visages découpés de femmes ou d'hommes qui composent des photomontages évanescents. Un diptyque intitulé *The Lovers* montre, presque en transparence, les portraits d'Angela Davis et de George Jackson, une histoire d'amour politique et épistolaire exemplaire. En 1971, Jean Genet écrivait la préface aux *Lettres de Soledad* de Georges Jackson et le bref extrait de *Chant d'amour* (1950), le seul film de l'écrivain, montre ce moment où deux prisonniers s'offrent un bouquet. La photographie de Toni Morrison, grand sourire aux lèvres et bouquet coloré à la main, est en écho à cet extrait.

Le bouquet de fleurs est d'ailleurs, comme les travaux des élèves, l'un des autres fils rouges de l'exposition puisque les compositions florales en hommage à Sarah Maldoror de Mathieu Kleyebe Abonnenc et Annouchka de Andrade sont aussi présentées dans cette salle où une série d'archives photographiques militantes, avec l'affiche *Judson 3* de Faith Ringgold en point d'orgue, pointent les contrastes et les rapprochements. Comme les œuvres sensibles de Krista Franklin, celles de Pope L. jouent sur les émotions : la vidéo *Pierce* parle d'abus et de violence pendant l'enfance et les visages blancs cachés par des masques « africains » racontent en creux des récits mémoriaux de discrimination. Les yeux et la bouche de l'artiste qui surgissent derrière le visage de l'enfant produisent un dédoublement poignant. De même, les pendus réalisés

à la colle colorée sur des serviettes de toilette à la manière de dessins d'enfants figurent tout autant le contraste que la brutalité, renvoyant aux lynchages des personnes noires victimes du Ku Klux Klan.

La troisième salle est composée d'œuvres qui évoquent la contrainte faite au corps et la volonté de s'émanciper, notamment par les mouvements dansés, de tout ce qui ligote l'espace mental et corporel. Les deux sculptures de Kapwani Kiwanga intitulées *Glow* (2019) se réfèrent à la « Loi des lanternes » érigée à New York le 14 mars 1713 afin de réguler le déplacement la nuit des personnes mises en esclavages noires ou natives. Elles étaient obligées de porter une lanterne afin de rester visibles. La forme sculpturale est un rappel de ces corps surveillés marchant éclairés dans l'obscurité. L'œuvre vidéo de Paul Maheke porte le titre *Mutual Survival, Lorde's Manifesto* (2015) et montre des adolescent-es en train de répéter une chorégraphie de façon concentrée. Le format de double projection verticale renforce celui de l'échelle humaine qui s'exprime dans le murmure des vers d'Audre Lorde évoquant les corps et la colère. L'extrait du film *Bande de filles* (2014) de Céline Sciamma résonne au son de *Diamonds* (2012) de Rihanna. Les jeunes femmes sont dans toute leur puissance en train de danser sous une lumière bleutée. D'autres vers d'Audre Lorde écrits à même le mur appelle à célébrer leur beauté :

*L' amour est un mot, une autre forme que prend l'ouvert.
Comme le diamant vient d'un nœud de flammes
je suis noire parce que je viens des entrailles de la terre
alors prends-moi au mot comme un joyau en pleine lumière.*

Le parcours de l'exposition se poursuit vers la quatrième salle où vos corps pourront à leur tour se lâcher et se relâcher dans le salon où près de deux cents morceaux de musique sont diffusés. Quelques livres accompagnent ce moment de concentration et d'écoute musicale. Je laisse à Julia Leclerc, médiatrice et programmatrice de cette playlist, le soin de décrire le projet de cette salle.

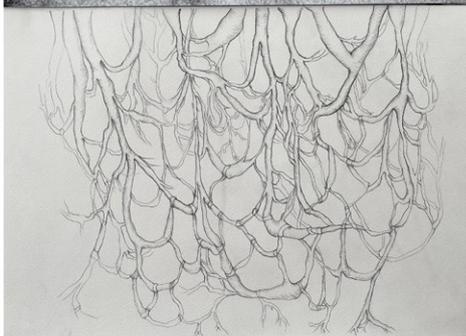
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison est un travail collectif de longue haleine où l'harmonie a côtoyé l'utopie en ces temps troublés. Je tiens à remercier l'ensemble des personnes avec qui, et grâce à qui, cette exposition est née.

Je vous souhaite une bonne visite.

Elvan Zabunyan



Moricandia Arvensis
Angela Davis



Plumbago
Toni Morrison

Paula Valero Comín, *Herbier Résistant Rosa Luxembourg/Correspondances*, 2024. Installation. Production : le Crédac

ARTISTES

Annouchka de Andrade et Mathieu
Kleyebe Abonnenc, Joan E. Biren,
Krista Franklin, Jean Genet,
Kapwani Kiwanga, Jill Krementz,
Paul Maheke, Sarah Maldoror, Pope.L,
Faith Ringgold, Céline Sciamma,
Paula Valero Comín,

les élèves des collèges
Danielle Casanova, Vitry-sur-seine
et Romain Rolland, Ivry-sur-Seine



Anaïs-Nicole Brunel, Portrait d'Angela Davis et de Jean Genet lors d'une conférence de presse pour la libération des Dix de Wilmington. Paris, 02 mai 1977. Tirage numérique noir et blanc, 2024.
© Anaïs-Nicole Brunel - Mémoires d'Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

BIOGRAPHIES

ANGELA DAVIS

Née en 1944 à Birmingham, Alabama, Angela Davis est une philosophe et écrivaine étatsunienne, militante pour les droits humains, et longtemps professeure à l'Université de Californie à Santa Cruz. Engagée auprès des Black Panthers dans les années 1960 et 1970 et du Parti communiste jusqu'à la fin des années 1980, elle est condamnée en 1970 aux États-Unis à la peine capitale pour des raisons politiques. Incarcérée jusqu'en juin 1972, date à laquelle, grâce notamment à un vaste mouvement de soutien à l'échelle nationale et internationale, elle est libérée après avoir mené sa propre défense. Ses luttes contre le racisme, contre le système de l'industrie carcérale, contre les oppressions et discriminations partout dans le monde en font une figure majeure de l'histoire intellectuelle, culturelle et sociale dans le monde. Elle prône un féminisme abolitionniste et souligne l'importance de croiser l'intersection des combats pour l'émancipation. Elle est l'auteur de nombreux livres et essais. Parmi ses publications disponibles en français, on compte *Autobiographie*, 1974 (réédition aux éditions Aden, 2013), *Femme, Race, Classe*, 1981 (réédition aux éditions Zulma en 2022), *Blues et féminisme noir*, 1998 (Libertalia, 2021), *La prison est-elle obsolète ?*, 2003 (Au Diable Vauvert, 2014), *Les goulags de la démocratie*, 2005 (Au Diable Vauvert, 2018).

AUDRE LORDE

Audre Lorde (1934-1992) est une écrivaine, poète et militante étatsunienne née à Harlem, New York. Figure majeure de la littérature contemporaine et des luttes féministes, elle se définit

selon ses mots comme « noire, lesbienne, mère, guerrière, poète ». Ses œuvres s'adossent à son expérience personnelle faisant des combats contre le racisme, le sexisme et l'homophobie une structure fondamentale de son écriture. Elle écrit son premier poème à l'âge de 11 ans et le pouvoir du langage est pour elle le fil conducteur de son travail tout au long de sa vie. Elle meurt d'un cancer en 1992 et la façon dont elle écrit et décrit l'expérience de la maladie est également constitutive de son engagement intellectuel. Associée aux comités éditoriaux des revues féministes *Chrysalis* et *Amazon Quaterly* dans les années 1970, elle est l'une des premières écrivaines à analyser le racisme dans les féminismes dans sa célèbre conférence « Les outils du maître ne détruiront jamais sa maison » prononcée à New York en 1979. Parmi ses publications disponibles en français, on compte : *Zami, une nouvelle façon d'écrire son nom*, 1982 (éditions Mamamélis, 1998), *Sister Outsider, Essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme*, 1994 (éditions Mamamélis, 2003), *La licorne noire*, 1978, (L'Arche, 2021), *Charbon*, 1976 (L'Arche, 2023).

TONI MORRISON

Toni Morrison (États-Unis, 1931-2019) est une figure majeure de la littérature contemporaine. Née à Lorain dans l'Ohio, elle étudie à Washington DC à Howard, l'une des plus prestigieuses universités noires des États-Unis. En 1967, elle devient éditrice chez Random House à New York et œuvre à la publication de livres écrits par des auteurs et autrices africain-es-américain-es. Elle est à l'initiative des autobiographies de grandes figures telles que Mohamed Ali et Angela Davis et soutient le travail de personnalités telles Toni Cade Bambara ou Gayl Jones. En 1970, Toni Morrison écrit son premier roman, *The Bluest Eye (L'Œil le plus bleu)* où elle y raconte l'histoire douloureuse d'une petite fille dans les années 1930. *Sula* son second roman paraît en 1973. Elle arrête le travail dans l'édition au début des années 1980 pour se consacrer exclusivement à l'écriture et, en parallèle, retourne à l'enseignement de la littérature à l'Université (Cornell puis à l'Université d'État de New York de 1985 à 1980, de Princeton à partir de 1989, jusqu'à sa retraite en 2006). En 1988, elle est récompensée par le Prix Pulitzer pour son roman *Beloved*, et reçoit en 1993 le Prix Nobel de Littérature pour l'ensemble de son œuvre. Toni Morrison a publié onze romans et trois recueils d'essais. Parmi ces derniers, *L'origine des autres* (2017) et *La source de l'amour-propre* (2019) confirment la puissance de sa langue et de sa pensée.

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

La démarche multiforme de Mathieu Kleyebe Abonnenc (France, 1977; vit et travaille à Sète) se caractérise par des projets artistiques, la recherche, le commissariat d'exposition et la programmation de films et explore des domaines négligés par l'histoire coloniale et postcoloniale. Il collabore avec des artistes de divers champs disciplinaires. Parmi ses expositions personnelles récentes, on peut citer *In the Womb of the Glass Ship à La Loge* (Bruxelles, 2022), *Gods Moving in Places. The Day Reader à l'IFA* (Berlin, 2022), *The Music of Living Landscapes à Kestner Gesellschaft* (Hanovre, 2022), *Le palais du Paon* au Musée départemental d'art contemporain (Rochechouart, 2018), *Concerning Solitude* à la Fondation Jumex (Mexico, 2018), *Maintenir la distance* à Guyane Art Factory (Cayenne, 2017), *Mefloquine Dreams* au MMK (Francfort, 2016), *Songs For a Mad King* à la Kunsthalle (Bâle, 2013) et *Préface à des fusils pour Banta* à Gasworks (Londres, 2011). Il est actuellement doctorant à l'EDESTA- Paris 8. Il est le directeur de la collection Culture des éditions B42 et le cofondateur des éditions Rôt-Bò-Krik. Le Crédac a présenté son exposition personnelle *Dans ce lieu de déséquilibre occulte* de janvier à avril 2023.



Fig 03. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Élèves du collège Romain Rolland, Ivry-sur-Seine. Paula Valero Comin, *Herbier Résistant Rosa Luxemburg/Correspondances*, installation, 2024. Photo: Marc Damage/Crédac, 2024

ANOUCHKA DE ANDRADE

Anouchka de Andrade (Russie, 1962 ; vit et travaille à Paris) est la fille de la cinéaste guadeloupéenne Sarah Maldoror (1929-2020) et du poète et homme politique angolais Mário de Andrade (1928-1990). Après avoir été directrice artistique du Festival international du film d'Amiens, dédié au cinéma d'auteur et aux films africains et sud-américains, Annouchka de Andrade a conduit de nombreux projets dans la coopération culturelle internationale. Au cours de ces vingt dernières années, elle a été assistante de Sarah Maldoror. Aux côtés de sa sœur Henda Ducados, elle a initié un projet de préservation et de diffusion des œuvres de leurs parents, comprenant la restauration de films, l'archivage de documents, correspondances, manuscrits et de scénarios inédits. Un couple dont l'engagement artistique et politique s'inscrit dans le XX^e siècle.

JOAN E. BIREN

Souvent connue sous le nom de JEB, Joan E. Biren (États-Unis, 1944) est photographe, cinéaste, documentariste et militante. Dès 1971, elle entreprend de documenter la vie des personnes LGBTQIA+. Ses photographies jouent ainsi un rôle déterminant dans le mouvement des droits des personnes homosexuelles. À travers ses photographies intimes et engagées, Biren capture des moments authentiques de solidarité et de résistance au sein de la communauté lesbienne, cherchant à contrer les stéréotypes et à donner de la visibilité à des vies souvent marginalisées ou limitées à un regard érotisé souvent imposé par le regard masculin.

KRISTA FRANKLIN

Les œuvres de Krista Franklin (États-Unis, 1970 ; vit et travaille à Chicago) s'appuient sur la tradition de la négritude et de l'afro-surréalisme pour se réapproprier les identités et les récits africains-américains. Elle aborde également les questions de genre et de classe à travers des médiums variés. Bien que le collage occupe une place de choix dans ses réalisations, celles-ci comprennent des installations, des fresques murales, des performances, des œuvres sonores ou encore de la poésie. Ses collages se centrent souvent autour de photographiques de femmes noires ou de figures culturelles célèbres comme Run DMC ou Tupac Shakur, tout en jouant avec des matériaux aussi variés que des découpes de magazines, des rubans de bricolage, des plumes, le tout sur du papier réalisé par ses soins. Influencée par le *Manifeste AfroSurréaliste* (2009) écrit par le poète D. Scot Miller, les approches de Franklin sont toujours mystiques, métaphoriques et métaphysiques, notamment ses apprentissages spirituels et ses idées sur le paranormal, le genre et l'identité sexuelle, et la nature surréaliste des expériences noires.

JEAN GENET

Écrivain, poète et auteur dramatique, Jean Genet (France, 1910-1986) connaît une vie tumultueuse : pupille de l'Assistance publique. Dès son adolescence il commence une existence marginale et rebelle, passant par la colonie pénitentiaire de Métray, la légion étrangère, et la prison à plusieurs reprises. Ses premiers romans sont censurés car jugés pornographiques. Jean Cocteau et Jean-Paul Sartre le mettent en lumière et le défendent, l'un en lui évitant la prison à perpétuité, et l'autre en écrivant, *Saint Genet comédien et martyr* (1952). Genet met en place avec Michel Foucault un observatoire des prisons, prend parti, notamment à travers ses romans *Le Captif amoureux* (1986) et *L'Ennemi déclaré* (posth. 1991), pour les indépendantistes algériens, s'engage auprès des Palestiniens et des Black Panthers, et apporte son soutien à Angela Davis avec laquelle il se lie d'amitié. Il figure parmi les auteurs dramatiques les plus joués du répertoire français et obtient en 1983 le Grand Prix national des lettres.

KAPWANI KIWANGA

Artiste franco-canadienne, Kapwani Kiwanga (Canada, 1978 ; vit et travaille à Berlin) a étudié l'anthropologie et les religions comparées à l'Université McGill de Montréal, puis l'art à l'École des Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy. Ces dernières années, elle s'est imposée comme une figure incontournable de l'art contemporain international. Kiwanga s'appuie sur sa formation en anthropologie et en sciences sociales pour créer des projets artistiques méticuleusement documentés. Ses installations mettent en scène de nouveaux environnements spatiaux, révélant comment les corps interagissent avec les structures de pouvoir. En brouillant délibérément la frontière entre vérité et fiction, elle remet en question les récits dominants et ouvre des espaces où les voix marginalisées peuvent s'exprimer. Son œuvre explore l'impact des asymétries de pouvoir en confrontant les récits historiques avec les réalités contemporaines, les archives et les perspectives futures. Le Crédac a présenté son exposition personnelle *Cima Cima* d'avril à juillet 2021. Elle représente le Canada à la Biennale de Venise 2024.

JILL KREMENTZ

Dans les années 1960, Jill Krementz (États-Unis, 1940 ; vit à New York) travaille comme photographe pour le New York Herald Tribune. En 1965, elle passe un an à réaliser une série de photographies sur la guerre du Viêt Nam, publiées dans le New York Observer. Sa photographie de la « Marche sur le Pentagone », manifestation massive contre la Guerre du Viêt Nam le 21 octobre 1967, fait la couverture de Time. Jill Krementz décide en 1970 de « combler le vide de la photographie d'auteur » en se spécialisant dans le portrait d'écrivains. Travaillant uniquement avec l'aide d'une secrétaire et avec un minimum de matériel photographique (deux appareils 35 mm et trois objectifs), elle a constitué et géré une vaste photothèque de plus de 800 portraits d'auteurs et autrices.

PAUL MAHEKE

À travers diverses formes artistiques, Paul Maheke (France, 1985 ; vit et travaille à Montpellier) explore comment les corps, récits et histoires marginalisés peuvent être rendus visibles ou invisibles. Les œuvres de Maheke, incluant la performance, le dessin et l'installation, cherchent à transformer la perception du public et à reconfigurer les discours traditionnels sur l'identité et la représentation. Son objectif est de façonner notre sensibilité et de remettre en question les systèmes dominants de discours et de compréhension, qui reposent souvent sur la représentation et la visibilité comme formes ultimes de vérité et de pouvoir.

SARAH MALDOROR

Sarah Maldoror (France, 1929-2020) est une cinéaste française d'origine guadeloupéenne. Ses œuvres, alternant fiction et documentaire, courts et long-métrages, sont marquées par le désir de lutter contre le regard des autres portés en particulier sur les noirs d'ici et d'ailleurs. Après avoir co-créé la Compagnie des Griots en 1956, première compagnie de théâtre noir à Paris, elle a étudié le cinéma à Moscou. Sarah Maldoror s'est engagée à travers ses films à accompagner les luttes d'indépendance et leurs héritages complexes, et à célébrer l'engagement de l'artiste et l'art comme acte de liberté. Pionnière derrière la caméra, elle a contribué à façonner un nouvel imaginaire africain, nourri par une nouvelle représentation du corps noir, par la place majeure que revendiquent les femmes dans les combats à mener, et par la survivance d'une pensée humaniste et sensible.

POPE.L

William Pope.L, dit Pope.L (États-Unis, 1955-2023), est un artiste dont le travail englobe la performance, la sculpture, le dessin et l'installation. Né à Newark dans le New Jersey, il a étudié à l'Université Montclair State et à la Rutgers University. Son travail explore souvent des questions de race, de classe, de pouvoir et d'identité à travers une lentille provocatrice, souvent humoristique et incongrue. Pope.L est célèbre pour ses performances, souvent caractérisées par des interventions dans l'espace public et des actes d'endurance physique extrême, afin de mettre en scène les inégalités sociales.

FAITH RINGGOLD

Figure majeure d'un art engagé et féministe américain, du Black Arts Movement jusqu'aux luttes des Black Lives Matter, Faith Ringgold (États-Unis, 1930-2024) réalise ses premières peintures politiques, *American People Series* (1963-1967), qui commentent l'American way of life au regard du mouvement des droits civiques. Parallèlement, l'artiste mène des actions contre le Whitney Museum à New York qui omet de montrer des artistes africain-es-américain-es dans une exposition en 1968, et contre la sous-représentation des femmes dans les collections. Elle passe plusieurs mois auprès de femmes incarcérées dans la Women's House of Detention de Rikers Island, et réalise sur place la peinture murale *For the Women's House* (1971) qui célèbre les femmes exerçant des professions souvent masculines. Faith Ringgold est renommée pour ses quilts narratifs, des œuvres textiles qui racontent l'expérience africaine-américaine. Également autrice de livres pour enfants, elle a reçu une centaine de récompenses pour son œuvre plastique et littéraire.

CÉLINE SCIAMMA

La réalisatrice Céline Sciamma (France, 1978) est réputée pour ses films intimistes explorant les thèmes de l'identité, du genre et de la sexualité, parmi lesquels *Tomboy* (2011) primé au Festival de Berlin. *Bande de filles* (2014) narre la tentative de quatre jeunes filles de la périphérie parisienne d'échapper à leur sort et aux codes masculins qui font la loi dans la cité. *Portrait de la jeune fille en feu* (2019) retrace une histoire d'amour entre Marianne, une artiste peintre du XVIII^e siècle et son modèle Héloïse, qui a quitté le couvent pour être mariée. Le film reçoit le prix du scénario au Festival de Cannes.

PAULA VALERO COMÍN

Paula Valero Comín (Espagne, 1976) est une artiste transdisciplinaire diplômée du Collège des Beaux-Arts de Valence en 2001 et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2006. Elle détient un doctorat qui explore les liens entre performance et activisme. Paula Valero réalise des projets itinérants dans plusieurs villes. Elle se concentre sur la manière dont l'art peut enrichir l'imaginaire collectif et contribuer à la transformation des situations et des réalités. Son projet *Herbier Résistant Rosa Luxemburg* établit généalogie de correspondances sur la contribution des femmes à la protection du vivant et des plantes. Depuis 2020, les différentes couches de son travail polymorphe (dessins, installations, conférences, interventions urbaines) sont interdépendantes et se nourrissent de ce processus de recherche.

COMMISSAIRES

ELVAN ZABUNYAN

Elvan Zabunyan, historienne de l'art contemporain, est professeure à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne et critique d'art. Ses travaux interrogent depuis le milieu des années 1990 les enjeux historiques, politiques, postcoloniaux et féministes dans l'art des XX^e puis XXI^e siècles au sein du contexte étatsunien et caribéen. Elle est l'autrice d'un ouvrage pionnier, *Black is a color, une histoire de l'art africain américain* (Dis Voir, 2004, 2005 pour la version anglaise) ainsi que de la première monographie sur Theresa Hak Kyung Cha, *Theresa Hak Kyung Cha - Berkeley - 1968* (Presses du réel, 2013). Elle a codirigé plusieurs ouvrages, écrit de nombreux articles pour des recueils collectifs, des catalogues d'exposition et des périodiques à l'échelle nationale et internationale. Ses codirections récentes incluent *Constellations subjectives, pour une histoire féministe de l'art* (Ixe, 2020), *Decolonizing Colonial Heritage* (Routledge, 2022), *L'art en France à la croisée des cultures* (Heidelberg University, 2023). Paraît à la rentrée 2024 son nouvel ouvrage *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* (éditions B42) dont les recherches menées pendant dix ans prennent leur source dans le cycle de conférences *Une autre Histoire. Penser l'art contemporain à travers la mémoire de l'esclavage* prononcées en 2013-2014 dans le cadre de la 7^e saison de *Mardi!* initiée par le Crédac en partenariat avec la Médiathèque d'Ivry-sur-Seine.

CLAIRE LE RESTIF

Claire Le Restif est historienne de l'art, commissaire d'exposition, et directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac depuis 2003. En 2008, elle crée Royal Garden, un projet curatorial en ligne sur le site du Crédac. En 2011, elle contribue à installer le Crédac à la Manufacture des Œillets à Ivry. Le Crédac se dote d'un espace dédié à la vidéo en 2016 et d'une résidence de recherche en 2018. Au Crédac, elle organise les premières expositions personnelles en France de Leonor Antunes, Liz Magor, Ana Jotta, Friedrich Kunath, Bojan Šarčević, Alexandra Bircken, et Caroline Bachmann. Elle est commissaire du Prix Altadis à Madrid et Paris (2005), du prix de la Fondation d'entreprise Ricard (2019), de la 7^e édition de Paris internationale (2020) et de l'exposition *L'Âme primitive* au Musée Zadkine à Paris avec Jeanne Brun (2021). Depuis 2002, elle a organisé plusieurs expositions à l'étranger. De 2015 à 2020, elle est professeure associée au Master « L'art contemporain et son exposition » à la Sorbonne Université.

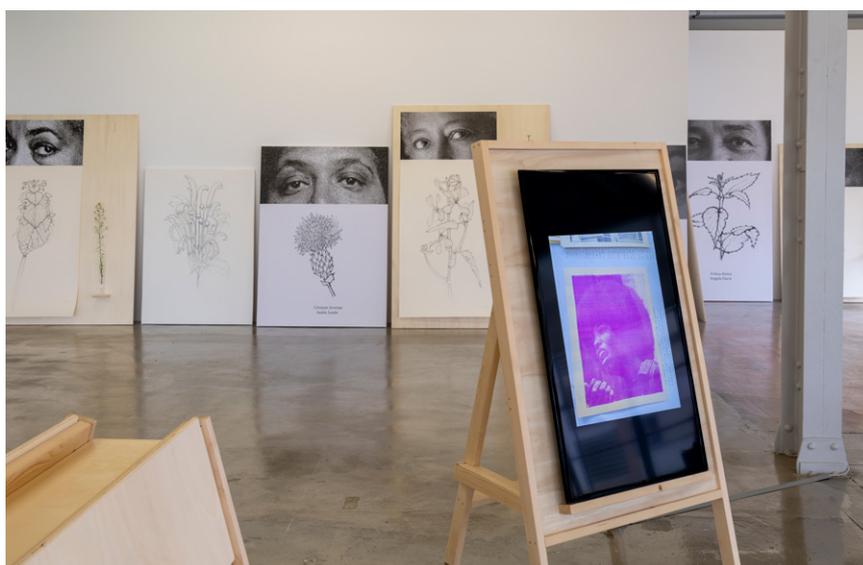
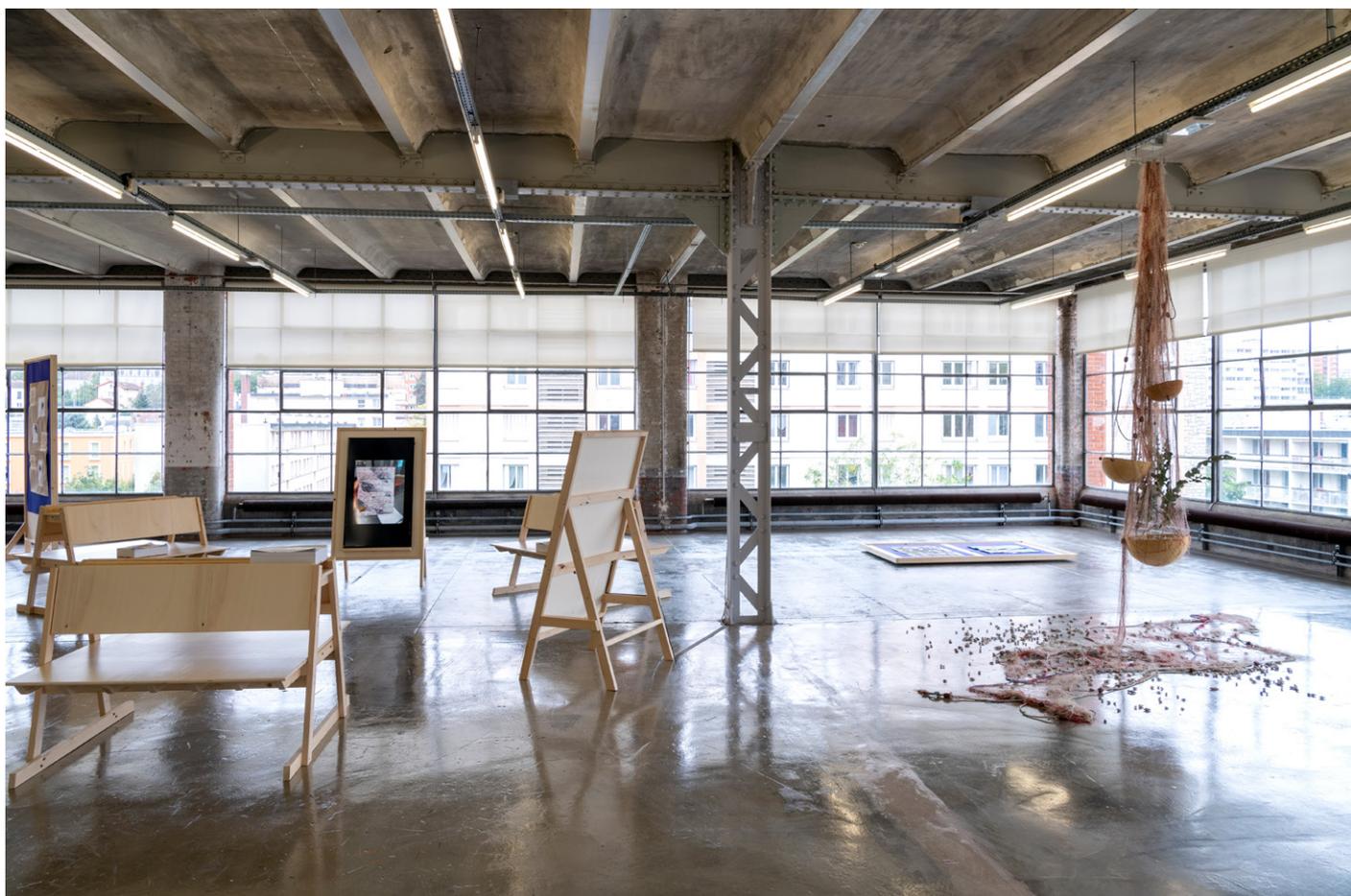


Fig 08. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Diaporama d'une sélection d'archives d'Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison. Annouchka de Andrade et Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Èia pour Sarah (1)*. Filet de pêche (Méditerranée), anis étoilé, cannelle, coquillage (Méditerranée), eucalyptus, Calebasse. Élèves des collèges Danielle Casanova et Romain Rolland, Vitry-sur-Seine, Ivry-sur-Seine. Photo: Marc Damage/Crédac, 2024

Fig 04. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Diaporamas d'une sélection d'archives d'Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Paula Valero Comin, *Herbier Résistant Rosa Luxemburg/Correspondances*, installation, 2024. Photo: Marc Damage/Crédac, 2024

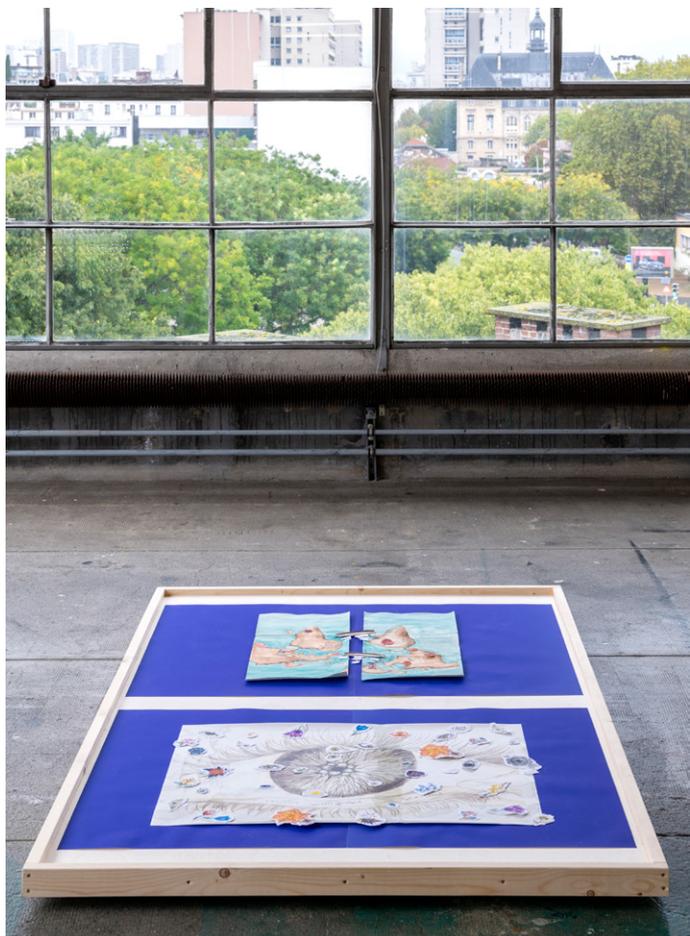


Fig 05. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Élèves des collèges Danielle Casanova et Romain Rolland, Vitry-sur-Seine, Ivry-sur-Seine. Photo: Marc Damage/Crédac, 2024

Fig 03. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Élèves du collège Romain Rolland, Ivry-sur-Seine. Paula Valero Comin, *Herbier Résistant Rosa Luxemburg/Correspondances*, installation, 2024. Photo: Marc Damage/Crédac, 2024



Fig 13. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Élèves des collèges Danielle Casanova et Romain Rolland, Vitry-sur-Seine, Ivry-sur-Seine. Archives du PCF et Mémoires d'Humanité/Archives départementales de la Seine-Saint-Denis. Annouchka de Andrade et Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Èia pour Sarah (3)*, 2024. Photo: Marc Damage/ Crédac, 2024



Fig 11. Vue de l'exposition collective *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison*. Annouchka de Andrade et Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Èta pour Sarah (3)*, 2024. Élèves du collège Romain Rolland, Ivry-sur-Seine. Parti communiste français, Libérez Angela Davis, septembre 1971.  Archives du PCF/Archives départementales de la Seine-Saint-Denis Photo: Marc Damage/ Crédac, 2024



Fig 16. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire *Angela Davis*, *Audre Lorde*, *Toni Morrison*. Anaïs-Nicole Brunel, portrait d'Angela Davis et de Jean Genet lors d'une conférence de presse pour la libération des Dix de Wilmington. Paris, 02 mai 1977. Jean Genet, *Un Chant d'amour*, 1949-1950. Film 35mm numérisé, noir et blanc, silencieux. 26min26s. Centre Pompidou - Musée National d'Art Moderne/ Centre de création industrielle Photo: Marc Damage/Crédac, 2024



Fig 18. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Kapwani Kiwanga, *Glow #1*; *Glow #2*, 2019. Bois stuc acier, lumières LED, acrylique. Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris. © Adagp, Paris, 2024. Élèves du collège Danielle Casanova, Vitry-sur-Seine. Photo : Marc Damage/Crédac, 2024

LE SALON

Grave et feutrée, légère et joyeuse, enragée et combative, la bande-son de l'exposition reflète la palette des sentiments et ressentiments éprouvés face aux nombreuses formes d'injustice. Ces musiques vectrices d'un changement social ont inventé une liberté que les Noirs ne possédaient pas encore. *I Wish I Knew How It Would Feel To Be Free*.

Couvrant les années de 1924 à 2024, la bande-son est peuplée de figures incontournables et populaires de la musique afro-américaine. Leurs voix et le poids de leurs mots ont contribué à l'éveil des consciences. Leurs prises de position politique ou leur assise dans le monde de la musique, aussi ségrégué que la société, ont fait peu à peu tomber les murs en multipliant les collaborations avec des personnes noires et blanches (par exemple, les groupes Love et Sly and The Family Stone étaient mixtes). Quincy Jones, pionnier de l'intégration des Africains-Américains dans l'industrie musicale, en est la quintessence. Citons les icônes mondiales Billie Holiday, Sam Cooke, Nina Simone, Harry Belafonte, Roberta Flack, Stevie Wonder, Marvin Gaye, Aretha Franklin, Curtis Mayfield, Neil Young, Bob Marley, Prince, Michael Jackson, ou plus récemment Beyoncé, devenues familières jusqu'à l'intime. Leur répertoire et la puissance de leur interprétation ont infiltré toutes les catégories sociales et raciales aux États-Unis, et au-delà. Plus confidentiels que les noms qui composent cette Olympe, Bessie Smith, Ma Rainey, George Perkins, Manu Dibango, The Chi-Lites, The Staple Singers, The Impressions, Mahalia Jackson, The Temptations, Public Enemy, ou Ben Harper ont aussi marqué une époque, un genre musical, une révolution sexuelle ou des événements historiques tragiques.

Vous écouterez des complaintes gospel (« spirituals ») et des compositions blues nostalgiques d'une terre rongée par la ségrégation (*Alabama*), la barbarie (*Strange Fruit*) et la violence quotidienne (*What's Going On*; *Living for the City*). Abandonnées par le gouvernement, les villes américaines s'appauvrirent (*Village Ghetto Land*) et deviennent le terrain de révoltes raciales meurtrières comme celles de Watts à Los Angeles en 1965 ou celles de Detroit en 1967 (*Motor City is Burning*). Les tensions entre les communautés ressurgissent à chaque violence policière. Celle exercée sur Rodney King en 1991 par quatre policiers, acquittés en 1992, déclencha des émeutes majeures à Los Angeles (*Like A King*). En 2020, l'asphyxie de George Floyd lors de son arrestation par des policiers a elle aussi fait suffoquer le pays et a ravivé le mouvement Black Lives Matter né en 2013. L'Amérique ne s'est manifestement pas débarrassée de la discrimination raciale.

Des personnalités marquantes de la culture noire américaine et de la lutte pour les droits civiques ont été le sujet de chansons. Parmi elles, Angela Davis (*Ostinato (Suite for Angela)*; *Sweet Black Angel*; *Angela*), Rosa Parks et son acte de rébellion contre la ségrégation (*Serenade To A Bus Seat*; *Rosa Parks*; *If you miss me at the back of the bus*), les leaders politiques ou les simples citoyens assassinés (*Abraham, Martin And John*; *Malcom X*; *Why (The King of Love is Dead)*; *I Can't Breathe*).

Si, à partir des années 1960, les titres et les paroles des chansons sont explicites et haussent le ton (*Southern Man*; *Slave*; *None of Us Are Free*; *Don't Call Me Nigger, Whitey*), certains « negro spirituals » chantés durant l'esclavage, puis la ségrégation raciale, évoquent des récits ou des personnages de la Bible pour faire passer des messages codés d'espoir et de résistance (*Mary Don't You Weep*; *Go Down Moses*).

Des chants témoignent de la vie de femmes rejetant une vie maritale décevante (*Why Don't You Do Right*; *Young Hearts Run Free*), ou préférant la compagnie des femmes (*Prove It on Me Blues*), tandis que d'autres crient leur colère sans détour (*Four Women*; *Mississippi Goddam*) et appellent l'auditoire à lutter (*Stand! People Get Ready*; *Wake Up*).

Toutefois, l'immense majorité des musiques sont gorgées d'un espoir proportionnel à la misère et l'humiliation subies depuis des siècles par les personnes mises en esclavage et leurs descendants. Des chansons clament le désir simple de vivre enfin paisiblement (*Free*; *Why Can't We Live Together*; *Change of Pace*), d'autres prônent l'affirmation de soi (*Respect Yourself*) et la fierté d'être noir (*Say It Loud - I'm Black and I'm Proud*; *To Be Young, Gifted and Black*), et soufflent un vent de liberté (*Oh Freedom*; *Blowin' in the Wind*). Le disco, avant qu'il ne devienne une machine commerciale, fut un mouvement culturel underground new yorkais précurseur de la house et du hip hop, et lié à la naissance des clubs dans lesquels les communautés noires et LGBTQIA+ — parfois ensemble — ont pu trouver refuge et être qui elles voulaient. Surnommées les divas du disco, Gloria Gaynor, Diana Ross, Candi Stanton ou Donna Summer, ont occupé une place majeure dans l'industrie du disque. Parmi pléthore d'artistes engagés, elles furent la voix d'une émancipation.

Julia Leclerc, Médiatrice au Crédac,
programmatrice de la *playlist* et du salon



Fig 20&21. Vue de l'exposition collective *Correspondances*. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison. Salon de musique et de lecture. Photo : Marc Damage/Crédac, 2024

ÉVÈNEMENT ET RENDEZ-VOUS

JOURNÉES DU PATRIMOINE

■ Dimanche 22 septembre ■ 14:30 et 16:30

Présentation de l'histoire et de l'architecture de la Manufacture des Cèllets illustrée d'archives, suivie d'une visite commentée de l'exposition.

VISITE LOISIRS & VISITE ENSEIGNANTE*

■ Jeudi 26 septembre ■ 14:30-16:00 et 17:00-19:00

Visites commentées de l'exposition pour les professionnel·les de l'éducation et du champ social et associatif. Les responsables de groupe réservent ensuite une visite et un atelier.

VISITE DU DIMANCHE

■ Tous les dimanches [sauf le 22 septembre et le 8 décembre]

■ 16:00-17:00

Visite accompagnée de l'exposition agrémentée de références historiques et artistiques.

CRÉDACANTINE*

■ Jeudi 3 octobre ■ 12:00-14:00

Visite commentée de l'exposition par Elvan Zabunyan et Claire Le Restif, suivie d'un déjeuner.

Participation au repas: 8€ / adhérent·es du Crédac: 5€

SORTIE DU LIVRE DEREK JARMAN

(JRP|Editions et le Crédac, 2024)

■ Samedi 5 octobre ■ 16:00-17:30

Carte blanche à Clément Diré, directeur éditorial de JRP|Editions, et ses invité·es pour une lecture de textes de Derek Jarman.

SORTIE DU LIVRE RÉUNIR LES BOUTS DU MONDE

■ Mercredi 9 octobre ■ 19:00

HORS LES MURS

Rencontre avec Elvan Zabunyan, autrice du livre *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* (B42, 2024).

Librairie Petite Égypte, 35 rue des Petits Carreaux 75002 Paris

ATELIERS-VACANCES*

■ 23, 24, 25 octobre ■ 15:00-17:00

Ateliers créatifs pensés pour les enfants de 6 à 12 ans pendant les vacances scolaires.

SORTIE DU LIVRE DEREK JARMAN

(JRP|Editions et le Crédac, 2024)

■ Jeudi 24 octobre ■ 18:30

HORS LES MURS

Avec Cy Lecerf Maulpoix, Claire Le Restif et Marco Martella, contributeur·rices du livre.

Bibliothèque Kandinsky Centre de documentation et de recherche du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Niveau 3.

LIRE AUDRE LORDE

■ Samedi 26 octobre ■ 16:00

Carte blanche aux éditions L'Arche: lecture de poèmes d'Audre Lorde suivie d'une discussion avec Claire Stavaux, directrice de la collection *Des écrits pour la parole*.

LECTURES MUSICALES CROISÉES

■ Jeudi 7 novembre ■ 19:00

HORS LES MURS

La troupe du théâtre El Duende d'Ivry-sur-Seine lit des textes d'Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison.

Médiathèque du centre-ville, 152 avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine.

RENCONTRE

■ Samedi 23 novembre ■ 16:00-17:30

Autour de l'exposition et de son livre *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* (B42, 2024), Elvan Zabunyan parle de l'importance du fragment comme force esthétique.

Traduction en Langue des Signes Française (LSF) par Accès Culture, soutenue par le Festival d'Automne.



SOIRÉE CINÉMA ANGELA DAVIS, AUDRE LORDE

ET TONI MORRISON

■ Samedi 23 novembre ■ 20:00

HORS LES MURS

Programmation de films et courts-métrages sur les trois écrivaines suivie d'une discussion avec Elvan Zabunyan.

Le Luxy - Cinéma municipal d'Ivry, 77 avenue Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine.

Tarif « événements-rencontres » : 3,50€ ; paiement sur place.

ART-THÉ*

■ Jeudi 5 décembre ■ 16:00-17:30

Visite commentée de l'exposition suivie d'échanges autour des ressources culturelles du fonds de la médiathèque d'Ivry. Thé et pâtisseries sont offerts.

SOIRÉE CINÉMA SARAH MALDOROR

■ Vendredi 6 décembre ■ 20:00

HORS LES MURS

Annouchka de Andrade, ancienne directrice artistique du Festival international du film d'Amiens et fille de Sarah Maldoror (1929-2020), propose des films de la cinéaste guadeloupéenne.

Le Luxy - Cinéma municipal d'Ivry, 77 avenue Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine.

Tarif « événements-rencontres » : 3,50€ ; paiement sur place.

FIGURES

■ Samedi 7 décembre ■ 16:00

La chorégraphe Dalila Belaza présente *Figures*, un solo de danse dans lequel elle explore son rapport aux danses traditionnelles « s'ancrant dans une cérémonie imaginée, inventée, libre. ».

Coréalisation: la briqueterie CDCN du Val-de-Marne.

Durée: 40 minutes.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

ATELIER-GOÛTER*

■ Dimanche 8 décembre ■ 15:00-17:00

Les familles découvrent l'exposition avec l'équipe du Bureau des publics, puis participent à un atelier qui prolonge la visite de manière sensible. Un goûter conclut la séance.

Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs familles.

Tous les événements sont gratuits et libres d'entrée sauf mention contraire.

* Réservation obligatoire: contact@credac.fr / 01 49 60 25 06

LE CRÉDAC